

Le modèle économique de l'épicerie participative gagne du terrain

ALTERNATIF

Les coopératives d'alimentation, basées sur un cercle d'achat vertueux, fleurissent en Suisse romande.

IVAN RADJA
ivan.radja
@lematindimanche.ch

Cet après-midi-là, il n'y a plus d'œufs, mais ce n'est pas grave. «On attendra un autre jour», confie une mère de famille. Chez Système B, qui a ouvert début mars à Neuchâtel, le client s'adapte. Loin du «tout, tout de suite». «Le rapport au temps change, observe Mickaël Guillaumée, l'un des neuf cofondateurs de cette épicerie d'un nouveau genre. Le temps pour faire ses achats (ndlr: pesage des contenants, marquage des numéros d'articles), celui lié aux saisons, sans compter, bien sûr, le temps donné par nos membres.» D'une centaine au départ, ceux-ci sont aujourd'hui plus de 140. Et la liste d'attente s'allonge. «L'idée commune est de réfléchir à la façon dont on consomme», explique une autre cofondatrice, Federica Merzaghi. Circuits courts, produits de qualité, bio le plus souvent, achats en vrac sont au cœur de cette philosophie, allée à un «modèle économique inclusif», souligne-t-elle: «Nos

produits doivent aussi être accessibles au plus grand nombre.» Mais il est impératif d'être coopérateur pour y faire ses emplettes. Système B est calqué sur le modèle du genre, le magasin Food Slope à New York, ouvert il y a quarante ans et qui compte aujourd'hui 16 000 membres. Chaque coopérateur achète une part sociale (qu'il reprend lorsqu'il quitte le projet) et donne quelques heures de son temps par mois pour tenir la boutique, nettoyer, gérer les stocks ou trouver des fournisseurs.

Le concept, basé sur le bénévolat, permet de prendre des marges réduites, pour les coûts fixes comme le loyer, et d'assurer des prix abordables pour les quelque 400 articles que propose l'enseigne. Chaque coopérateur alimente son compte, géré via une application, d'où sont déduits les montants des courses. Pas de cash! «Endosser la responsabilité de la caisse en fin de journée s'avérait compliqué pour des bénévoles dont ce n'est pas le métier», explique Federica Merzaghi. Le magasin dispose ainsi de liquidités pour payer les fournisseurs, sans lignes de crédit. Le modèle participatif permet aussi de rétribuer les producteurs au juste prix.

Aider les paysans

Benoît Molineaux, de La Fève-Supermarché participatif paysan (SPP), à Meyrin (GE), tient à ce cercle vertueux: «Dans le pre-



Mickaël Guillaumée et Federica Merzaghi, deux des cofondateurs de Système B à Neuchâtel, dernière coopérative d'alimentation en date à avoir ouvert ses portes en Suisse romande. Yvain Genevay

mier cercle de nos coopérateurs figurent sept paysans de la région.» Lesquels assureront une présence au magasin, afin de rapprocher producteurs et clients, et bénéficieront d'un contrat annuel. «Moins de marges pour nous, cela veut dire la possibilité, pour eux, de sortir des canaux traditionnels en trouvant, via des prix corrects, une compensation à la baisse des subventions que peut impliquer cette démarche.»

Le SPP inaugure, le 9 juin, La Mini-Fève, sur 65 m², dans l'écoquartier des Vergers. Un plan provisoire, car la société est à la recherche de locaux de 600 à 700 m² pour l'espace de vente et de stockage. «Pour La Fève, notre projet initial, nous avons trouvé une surface équivalente, rappelle-t-il. Mais les locaux prévus ont été attribués à Migros-Genève.» Un coup du sort qui a mobilisé les gens: en deux mois, la SSP a doublé le nombre de ses coopérateurs (420) et de ses membres sympathisants (300). En cumulant les parts sociales, prêts, bons d'achat et le soutien de fondations, elle se trouve à la

tête d'un capital de départ de 1,05 million de francs. De quoi assurer les premières dépenses, personnel compris.

Davantage qu'une mode

L'achat responsable n'est pas une mode «bobob», estime Antonin Calderon, l'un des initiateurs de l'épicerie Le Nid, à Genève: «La tendance est grandissante, elle correspond à un réel besoin des gens, tous âges et toutes catégories sociales confondus, et c'est du concret, car participer à la création d'une telle entreprise, ce n'est pas une lubie passagère.» Le Nid, qui a ouvert fin février, déménage déjà dans de plus vastes locaux (300 m²) dans l'écoquartier de la Jonction, et, de 240 coopérateurs à ce jour, espère en réunir 800 à fin 2019. «Les tâches ne manquent pas pour les heures de bénévolat, tenir le magasin, aider à la cueillette chez les producteurs, soutenir les personnes à mobilité réduite, tout est ouvert.» Contrairement à Système B, l'épicerie est ouverte aux non-membres, et manipule les espèces, en



«C'est l'économie inclusive: des produits accessibles à tous et des producteurs payés au juste prix»

Federica Merzaghi, Système B, Neuchâtel

francs, en euros, voire en lémans, la monnaie locale.

Un petit noyau de salariés (deux pour 120%), du cash (y compris le léman), l'ouverture à tous: le profil de La Brouette, ouverte en novembre 2016 à Lausanne, est similaire. Elle compte une centaine de membres, «et en accueille régulièrement de nouveaux», se félicite la gérante, Margaux Mauran. «Nous n'avons aucun intermédiaire, je connais chacun des producteurs, et nous reconvertissons dans le bio.»

La formule séduit aussi les magasins déjà établis. C'est le

cas de La Cagette 1971, sur les hauts de Sion. Sa propriétaire, Julie Mabillard, a décidé, après 18 mois d'existence, de basculer cet été vers le modèle participatif. «Je souhaite casser le côté élitiste que peuvent avoir certains de nos produits.» Le mode coopératif donnera la possibilité de diminuer les marges et de faire profiter les clients d'articles de 15% à 20% moins chers. «Je prends tout de même 5% pour les frais fixes, ajoute-t-elle. Nous ne visons pas d'énormes bénéfices, ce n'est pas l'esprit de notre charte éthique, mais il faut quand même rester à flots. Une coopérative n'est pas une communauté de bisounours.»

L'entraide est primordiale: des forums livrent trucs et astuces pour les logiciels, la gestion des caisses, des plannings, des marchandises. «On s'épaule», souligne Mickaël Guillaumée. Un exemple? «Un informaticien, séduit par le projet, a installé l'application des comptes clients de Système B.» Plus qu'une mode, on vous dit.